

«La formation joue un rôle déterminant dans la vie»

Une enseignante donne à des détenus de l'établissement pénitentiaire de Realta des cours dans le cadre du programme «Formation dans l'exécution des peines»

Christina Wehrli, enseignante au niveau primaire, donne depuis six ans des cours à des détenus de l'établissement pénitentiaire de Realta, situé dans le canton des Grisons. Elle fait partie des 30 enseignants qui mettent en œuvre le programme Fep (formation dans l'exécution des peines) dans 22 établissements suisses d'exécution des peines. Comme tous ses collègues, elle est surtout confrontée à des détenus qui accusent un déficit de formation scolaire. Visite de l'école de Realta.

Charlotte Spindler

«Nos locaux se trouvent dans un petit bâtiment situé entre les bâtiments cellulaires et les ateliers; cette position centrale est très importante à mes yeux», explique Christina Wehrli en marchant vers sa salle de classe. Une grande affiche est placardée sur la porte: y sont inscrits des verbes en rapport avec l'enseignement tels que lire, parler, écrire, regarder, écouter, se concentrer, corriger.

La salle de classe est partagée en deux; devant, des tables sont regroupées autour du bureau de l'enseignante; l'enseignement se fait ici en groupe. Des classeurs, du matériel pédagogique, des dictionnaires et d'autres outils didactiques sont posés sur les étagères. Comme dans d'autres salles de classe modernes, on trouve divers appareils de bureau tels qu'une photocopieuse, une imprimante et un vidéoprojecteur. Au fond de la salle des postes informatiques sont installés.

Quatre heures de cours difficiles à tenir

24 personnes, réparties en quatre groupes de six, suivent le cours donné par madame Wehrli. Les détenus qui participent au

programme «Formation dans l'exécution des peines» ont une demi-journée de cours par semaine; l'emploi du temps a été établi en fonction des horaires de travail dans les ateliers. Deux créneaux sont possibles: de 7h30 à 11h30 et de 13h à 17h. «Il peut être très difficile pour quelqu'un qui n'est pas habitué à aller à l'école de rester concentré pendant quatre heures», relève Christina Wehrli. Elle peut moduler son cours avec souplesse et inclure des activités de détente. Comme dans toutes les écoles, des pauses sont également prévues. L'enseignante renonce toutefois à donner des devoirs à ses élèves, à moins que l'un d'entre eux ne lui demande du travail supplémentaire. Ceux qui préparent un examen de certificat externe en allemand, un diplôme d'informatique ou un apprentissage professionnel bénéficient d'un soutien particulier. Quelques participants à la formation apprécient également qu'on les aide à constituer le dossier de candidature qu'ils utiliseront pour leur recherche d'emploi à leur sortie.

Christina Wehrli est employée à 80 % à Realta; la préparation des cours, la conduite d'entretiens visant à évaluer le niveau scolaire des détenus et les séances avec la direction de l'établissement font partie de son travail. L'enseignante prépare généralement ses cours sur place, ce qui lui permet d'être accessible. Elle est en contact étroit avec la direction de l'établissement, le service social, le service de sécurité et les responsables des domaines de travail; Christian Schmid, responsable de la formation à Realta, est son interlocuteur direct. Christina Wehrli est la seule enseignante au sein de l'établissement; beaucoup la connaissent et la saluent à son passage dans les couloirs.



Christina Wehrli est enseignante Fep dans l'établissement pénitentiaire de Realta.

Forte demande de cours d'allemand et d'informatique

Les détenus qui restent plus de 90 jours à Realta sont invités à participer à un entretien préliminaire. Pour être admis au cours de Mme Wehrli, il faut être jugé apte à recevoir une instruction scolaire. L'entretien pré-

liminaire vise entre autres à connaître le parcours scolaire de la personne concernée et à savoir ce que cette dernière souhaite apprendre

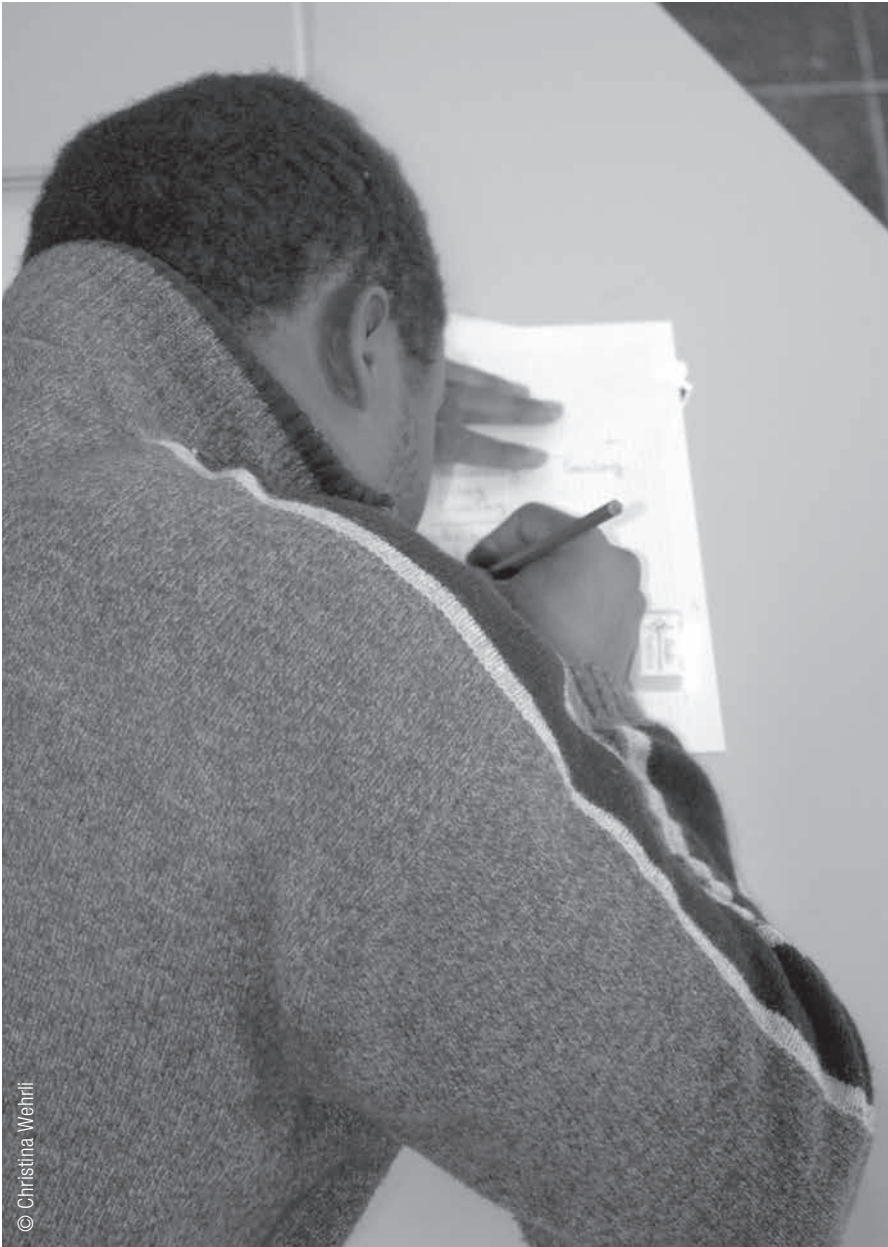
durant son séjour. Ici le déficit de formation est souvent déterminant. L'allemand et l'informatique arrivent largement en tête des préférences chez de nombreux détenus. La motivation affichée a également son importance: la participation au cours doit être considérée comme un privilège, ce qui est le cas, comme en témoigne la liste d'attente. La plupart des élèves suivent le cours jusqu'à leur sortie, soit durant trois mois en moyenne.

Des besoins disparates

Toutes les personnes admises au cours doivent réfléchir aux connaissances scolaires dont elles peuvent avoir besoin et à la manière dont elles comptent les mettre à profit. La durée du séjour dans l'établissement ou le fait de rester ou non en Suisse après l'exécution de la peine ne constituent

«Les mêmes règles et sanctions s'appliquent en classe et à l'atelier»

«Il serait judicieux de proposer des cours d'allemand en plus grand nombre et plus intensifs»



© Christina Wehrli

Il peut être difficile pour quelqu'un qui n'a pas l'habitude d'aller à l'école de rester concentré pendant quatre heures. Ici : un détenu durant un cours d'écriture.

pas, aux dires de Christina Wehrli, des critères pour la répartition des groupes d'apprentissage. On tient uniquement compte des besoins de formation, qui diffèrent en fonction des acquis scolaires des participants. Certains n'ont presque jamais été à l'école; beaucoup ne possèdent que des connaissances lacunaires de l'allemand. Il faut dire en effet que environ 50 % des détenus sont étrangers. Ainsi, Realta accueille, outre des personnes de nationalité suisse, de nombreuses personnes originaires d'Afrique mais aussi quelques personnes venant d'autres pays.

«Il existe une liste d'attente pour obtenir une place dans ce cours»

La composition des groupes d'apprentissage est – y compris pour ce qui est de l'âge – disparate. Christina Wehrli est par conséquent obligée d'individualiser fortement le cours et de le préparer minutieusement, «presque comme dans une classe à plusieurs niveaux que l'on trouve à la campagne», précise-t-elle. Elle définit les objectifs d'apprentissage en fonction des aptitudes de chacun. Certains n'ont que quelques années d'école derrière eux et doivent, dans un premier temps, apprendre à étudier. D'autres souffrent d'un manque de continuité dans leur apprentissage. En tant qu'enseignante

expérimentée, Christina Wehrli est capable d'utiliser des techniques d'apprentissage et des méthodes d'enseignement qui sont bien perçues par nombre de ses élèves. A ses yeux, «la formation joue un rôle déterminant dans la vie». «Je veux soutenir mes élèves dans leur apprentissage et leur transmettre le plaisir d'apprendre. Beaucoup font des progrès étonnamment rapides malgré leur faible niveau scolaire et chaque réussite les motive pour les étapes d'apprentissage suivantes.»

Le programme «Formation dans l'exécution des peines» comprend un enseignement général et des disciplines élémentaires (langues, mathématiques). Des thèmes tels que la communication, la santé, le travail, la vie en communauté, la société, le rapport de l'Homme à l'environnement ainsi que la gestion de l'argent sont abordés dans le cadre de l'enseignement général. Les enseignants disposent toutefois d'une marge de manœuvre pour ce qui est de l'aménagement du programme d'enseignement. Selon Christina Wehrli, il serait judicieux de proposer des cours d'allemand en plus grand nombre et plus intensifs: «Nous travaillons actuellement à l'élaboration de modules spécialement adaptés à la situation carcérale.» La musique n'est pas prévue au programme; pour répondre à la demande fréquente de cours d'anglais, on fait appel à des prestataires extérieurs ou on encourage l'apprentissage autonome grâce, par exemple, à l'utilisation de CD.

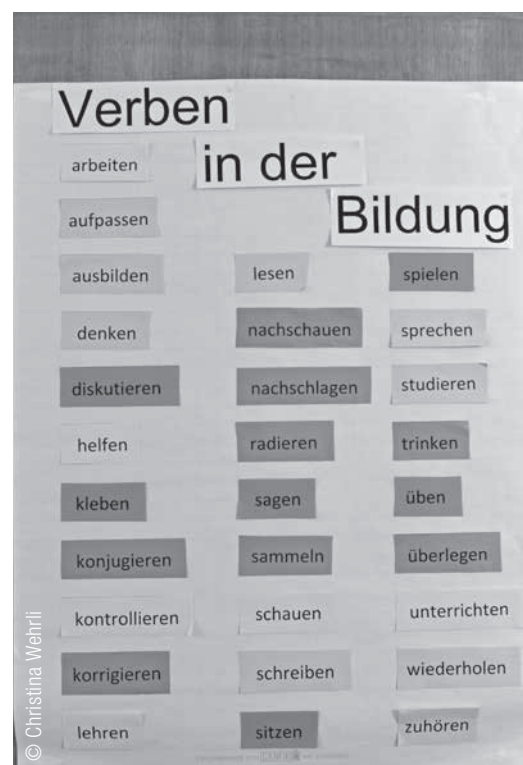
Travail relationnel et socialisation

La plupart du temps Christina Wehrli commence son cours en abordant un sujet d'actualité. Parfois il est ainsi question de la saison ou du climat; parfois, l'approche d'un jour férié donne l'occasion d'avoir une discussion sur les religions: «Cela intéresse la plupart des élèves car c'est un moyen pour eux de sortir du cadre étroit de leur vie en milieu carcéral et d'avoir un regard sur le monde extérieur. Je constate régulièrement que l'enfermement permet d'acquérir une certaine ouverture d'esprit sur des questions essentielles de la vie.»

Christina Wehrli accorde beaucoup d'importance au travail relationnel et à la socialisation. Si, à l'atelier, on peut se replier sur soi-même et travailler dans son coin, en classe, on fait partie d'un groupe. Lorsque l'enseignante sent que quelqu'un est en difficulté ou qu'un conflit est latent, elle en parle ouvertement: «Je ne veux pas qu'il y ait



La salle de classe de Christina Wehrli est partagée en deux: devant se trouvent les tables autour desquelles a lieu l'enseignement en groupe; au fond sont installés les postes informatiques.



Une affiche sur laquelle sont inscrits des verbes en rapport avec l'enseignement est placardée sur la porte de la salle de classe.

un mot plus haut que l'autre en classe. Les problèmes de discipline ou la violence sont rares: les règles et les sanctions sont les mêmes à l'atelier et en classe.»

«Un travail à la fois passionnant et exigeant»

A 50 ans, Christina Wehrli possède une expérience de plusieurs années dans la formation pour adultes et un diplôme de professeur de musique. Elle a enseigné l'allemand à des chômeurs allophones dans le cadre de cours donnés par l'Office de l'industrie, des arts et des métiers et de l'emploi du canton des Grisons et a donc l'habitude de travailler avec des personnes en proie à des difficultés. Pendant son congé parental, elle a fait du bénévolat et mis sur pied l'animation jeunesse des églises dans sa commune. C'est par hasard qu'elle est devenue enseignante à Realta. Elle a entendu parler de cette offre d'emploi à la radio, puis vu une annonce dans le journal le lendemain. Elle ne connaissait absolument rien au monde carcéral; elle a découvert l'établissement en tant que cliente de l'exploitation horticole. Le contact qu'elle a pu avoir avec les personnes sur place lui a donné envie de postuler. Six ans après, son activité et l'établissement lui plaisent toujours autant et le fait d'être confrontée à de nombreux hommes dans son cours ne lui pose aucun

problème: elle se sent respectée et appréciée. Même si elle est employée par l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO) de la Suisse centrale, elle est intégrée au sein de l'équipe de collaborateurs de l'établissement pénitentiaire de Realta. «Après trois années de travail de projet et trois autres années

d'offre institutionnalisée, la formation dans l'exécution des peines est et restera pour moi un travail à la fois passionnant et exigeant», lance Christina Wehrli pour conclure. «C'est un travail aussi divers et varié que les personnalités et les centres d'intérêt des participants.»

Fep: du projet pilote à l'offre de formation institutionnalisée

L'Œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO) de la Suisse centrale mène, sur mandat de la Conférence des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police (CCDJP), le programme «Formation dans l'exécution des peines» (Fep); c'est le centre de compétence pour la formation dans l'exécution des peines qui est en charge de la coordination.

Un projet pilote, financé par la fondation d'utilité publique Drosos, a été lancé dans six établissements de Suisse alémanique mi-2007, puis dans deux établissements de Romandie mi-2009. Le projet a fait l'objet d'un suivi scientifique de la part de l'Université de Fribourg; les rapports d'évaluation concernant la Suisse alémanique (trois ans) et la Romandie (deux ans) sont disponibles sur le site www.fep.ch.

Au terme de la phase pilote, Fep a été étendue par étapes à d'autres établissements. 22 établissements participent aujourd'hui au programme de formation dans l'exécution des peines. Ils devraient être 27 d'ici 2015. L'offre est financée depuis 2011 par les pouvoirs publics; la surveillance incombe à la Neunerausschuss de la CCDJP. Les enseignants Fep, aujourd'hui au nombre de 30, sont employés par l'OSEO Suisse centrale, qui est également chargée d'assurer leur formation continue. Ils ont un taux d'occupation qui varie en fonction du nombre de groupes d'apprentissage.

Le programme d'enseignement est le même pour tous les établissements pénitentiaires; toute personne qui change d'établissement a la possibilité de réintégrer le cours une fois sur place. Fep est obligatoire dans deux établissements. Depuis 2007, 2'300 détenus ont suivi la formation de base. L'an dernier, on a compté quelque 1'000 participants, répartis en 81 groupes d'apprentissage.